



1727, année importante pour Bousseau

Depuis son retour de Rome, Jacques Bousseau qui est devenu Académicien, côtoie le milieu artistique de Paris, en particulier, les sculpteurs et les peintres ; il a travaillé avec certains comme Frémin et l'architecte Cartaud. La plupart sont devenus des amis.

Tout ce monde d'artistes est logé gracieusement dans les bâtiments du roi. Certains ont leur atelier et leur logement dans les galeries du Louvre. D'autres, comme Bousseau, habitent dans des quartiers voisins comme la rue du Chantre ou la rue Champfleury ; ils se reçoivent les uns les autres. Lors d'une de ces rencontres aux galeries du Louvre chez le peintre Nicolas Bailly, Bousseau fait la connaissance d'une fille de ce dernier, Marguerite-Thérèse Bailly. Elle est la nièce de Jean Sylvain Cartaud, architecte des bâtiments de France et aussi la nièce par alliance de René Frémin, 1^{er} Sculpteur du roi d'Espagne. En 1727, Marguerite-Thérèse est jeune : elle a 23 ans. Jacques en a le double : 46 ans. Malgré cet écart d'âge, ils semblent s'apprécier. Jal, dans son dictionnaire, raconte avec humour : « *Nicolas Bailly avait une fille, Marguerite-Thérèse âgée de 23 ans qui plut à Bousseau et à qui Bousseau ne déplut pas.* ».¹ Le 6 février 1727, Jacques Bousseau et sa future épouse signent chez le notaire leur contrat de mariage. Ils optent pour la communauté de biens. Un inventaire montre que la fortune de Bousseau est estimée à 18 047 livres. De son côté, les parents de Marguerite-Thérèse Bailly apportent une dot de 10.000 livres, somme qui entrera dans l'héritage lorsqu'ils auront disparu. Le contrat de mariage porte les signatures du duc d'Antin, du peintre Louis de Boullogne le Jeune, de Nicolas Coustou, ancien maître de Bousseau, et du graveur Nicolas Edelinck, ami du marié.

1. « *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire* ». Auguste Jal page 275.

Jacques Bousseau, Nicolas Bailly
Marie Louise Le Peintre
Marguerite Terese Bailly
Crevon  Billehou 

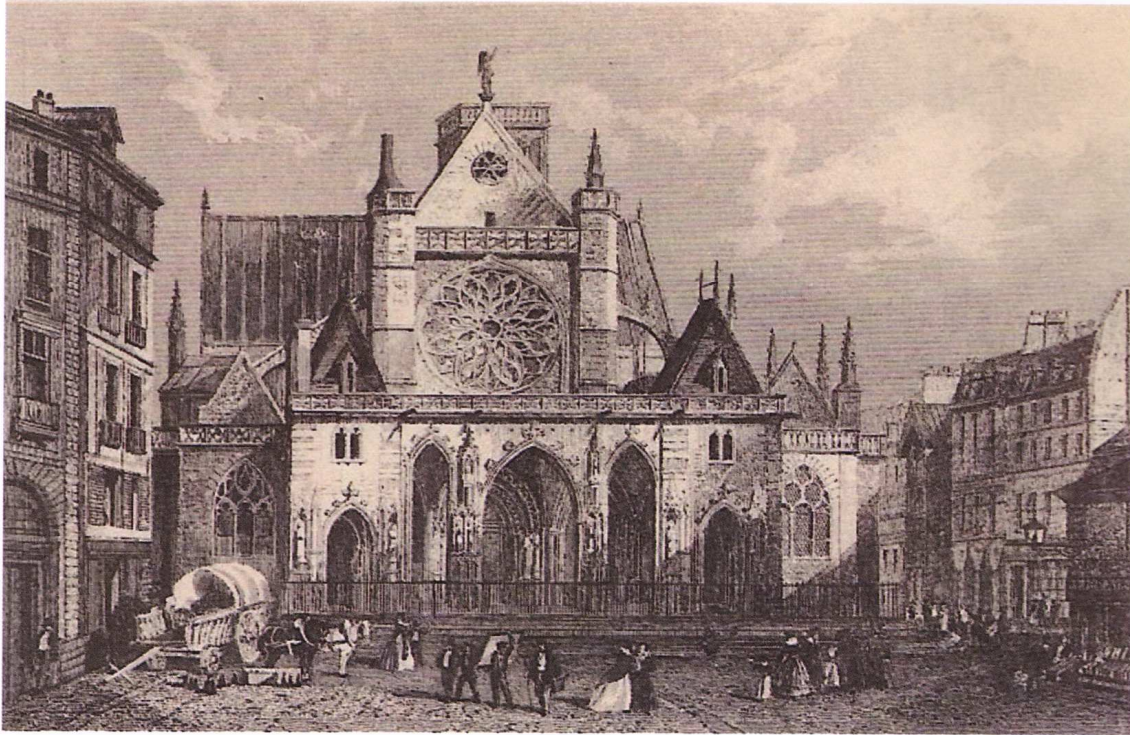
Différentes signatures au bas de l'état de la fortune de Jacques Bousseau annexé au contrat de mariage de Jacques Bousseau et de sa future épouse Marguerite-Thérèse Bailly. Nicolas Bailly et Marie-Louise Lepeintre sont les futurs beaux-parents de Jacques Bousseau. Les deux dernières signatures sont celles des deux notaires. On remarque que Bousseau ne met pas de « s » à son prénom. Archives Nationales.

Le mardi 18 février 1727, Jacques Bousseau, sculpteur ordinaire du roi, épouse Marguerite-Thérèse Bailly. Il vit rue Champfleury depuis 1722². Les parents de la mariée, Nicolas Bailly, peintre du roi et garde des tableaux de la couronne, et son épouse Marie-Louise Lepeintre, habitent aux galeries du Louvre. Parmi les invités, on note la présence des parents de l'épouse, mais aussi des amis de Jacques Bousseau : Nicolas Coustou, alors recteur de l'Académie royale de peinture et sculpture demeurant aux galeries du Louvre, Nicolas Edelinck, graveur du roi, Simon Thomassin, graveur du roi et oncle de la mariée, Jacques Bailly, peintre du roi, et frère de la mariée.

René Frémin, retenu en Espagne, est absent, mais bien d'autres artistes sont présents et parmi eux sans doute Jean Sylvain Cartaud, oncle de la mariée et architecte du roi. Par contre, aucun membre de la famille de Jacques Bousseau n'assiste à la cérémonie. Le mariage se déroule dans l'église de Saint Germain l'Auxerrois, paroisse des deux époux. L'église occupe une place importante dans Paris. Elle est située au cœur de la capitale, face au Louvre. C'est aussi l'église des artistes puisque beaucoup habitent au Louvre. C'est d'ailleurs dans cette église que s'est marié, un an plus tôt, le musicien Jean Baptiste Rameau. L'église qui

2. « Almanach royal », 1722, page 251.

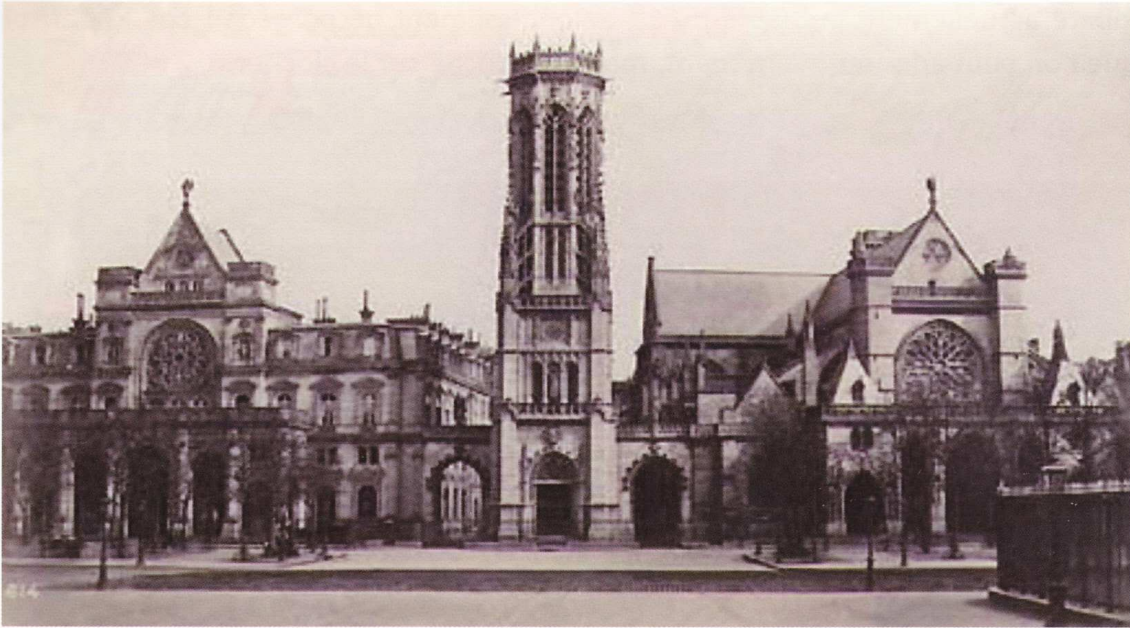
jouxté actuellement la mairie du 1^{er} arrondissement ne possédait pas le beffroi que l'on peut admirer maintenant, mais une flèche sur le clocher.



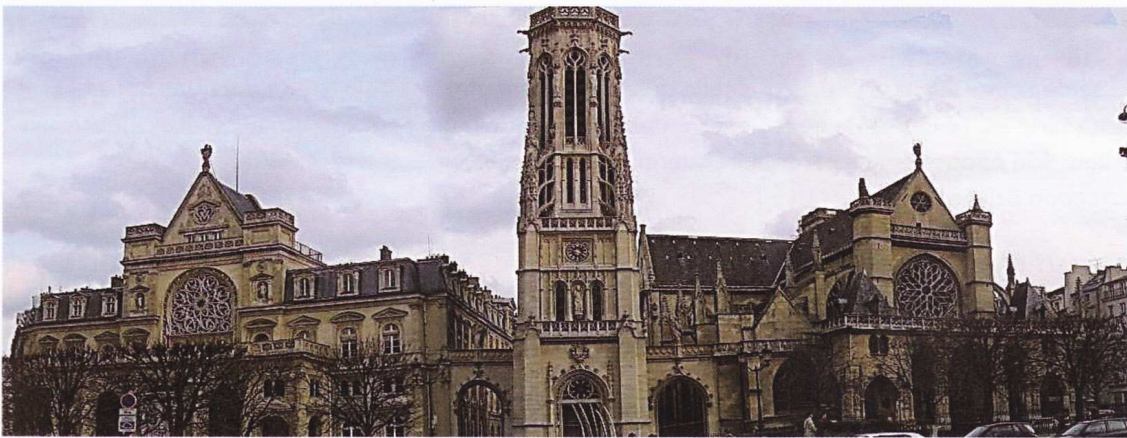
Eglise de Saint Germain l'Auxerrois telle qu'elle se présentait au XVIII^e siècle. Jacques Bousseau s'est marié ici. Le baptême de tous ses enfants, ainsi que leur sépulture ont aussi été célébrés en ce lieu. Son épouse et ses parents fréquentaient cette église.
Collection privée.

Par son mariage, Jacques Bousseau entre dans la grande famille des peintres et sculpteurs qui travaillent pour le roi, mais aussi des particuliers fortunés, propriétaires de châteaux.

Cette union va lui ouvrir des portes dans son milieu professionnel et lui permettre d'obtenir la reconnaissance de ses pairs.



Eglise de Saint Germain au début du XX^e siècle. On y remarque le beffroi construit après la mort de Bousseau et la mairie du 1^{er} arrondissement. L'architecte a conçu une symétrie par rapport au beffroi entre l'église et la mairie.
Collection privée.



Même lieu au XXI^e siècle.

Jacques Bousseau et sa jeune épouse viennent alors habiter dans le logement assez vaste de la rue Champfleury.

De cette union, naîtront six ou sept enfants. Trois garçons et quatre filles :

1. Suzanne née en 1728.
2. Thérèse née peut-être en 1729 ? (il n'est pas certain que cet enfant ait existé).
3. Marie-Esther née en 1730.
4. Jacques-Nicolas né en 1731.
5. Jean-Sylvain né en 1732.
6. Simon né en 1735.
7. Madeleine née en 1736.

Les prénoms choisis ont pour la plupart un rapport avec la famille et les amis.

Suzanne a le même prénom que sa tante Suzanne.

Thérèse est le deuxième prénom de sa mère : Marguerite-Thérèse.

Marie (Esther) a le même prénom que ses deux grand-mères.

Jacques-Nicolas a le premier prénom de son père et de son oncle. Quant à Nicolas on peut penser au grand-père du bébé mais aussi à Nicolas Coustou.

Jean Sylvain est associé à Jean Sylvain Cartaud, oncle de Jacques Bousseau, architecte et ami de Jacques.

Simon rappelle l'oncle Simon Thomassin graveur.

Quant à Madeleine, aucun prénom n'a jusqu'alors été donné dans la famille.

Tous les enfants de Bousseau naîtront à son domicile, rue Champfleury. Lors de son départ pour l'Espagne, Bousseau quittera son épouse et ses enfants, tous vivants.

Cette année 1727 est une année charnière dans la vie privée de Bousseau, mais aussi dans sa réussite professionnelle. C'est le début d'une reconnaissance nationale de son talent.

En 1728, le 30 octobre, Bousseau est élu professeur à l'Académie³. Avant cette date, Bousseau était adjoint à professeur depuis le 5 février 1724⁴.

3. « Procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et sculpture ». Tome V, page 49.

4. Ibid. tome IV, page 372.

Jusqu'ici, il a surtout réalisé des sculptures en travaillant avec d'autres artistes sur des sujets communs. Il est vrai aussi que, depuis dix ans, les commandes royales ont été plus rares pour la plupart des artistes, en raison d'une conjoncture économique difficile.

Les dix années qui suivent (1727-1737) vont être les années les plus fastes pour Bousseau, en France. Les commandes, tant de la part du roi que de particuliers, vont lui permettre de réaliser, à lui seul, des sculptures imposantes.